

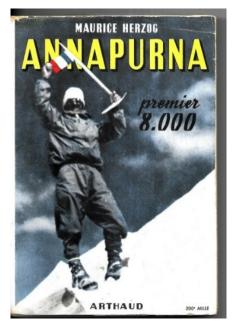
30 VOIX - 30 VOIES

Par Michel MORICEAU, Président de l'Association « MONTAGNE EN PAGES »

30^{ème} anniversaire du Salon du Livre de Montagne de Passy 74

1 - « ANNAPURNA »

MAURICE HERZOG: « ANNAPURNA PREMIER 8000 » ARTHAUD 1952



Dans la France de l'après—guerre, il est urgent de porter haut les couleurs d'un pays qui peine à se relever des décombres. La paix revenue, la rivalité entre les grandes puissances s'est déplacée sur d'autres théâtres d'opération et la montagne, à 8000 mètres d'altitude est devenu le lieu d'une aventure humaine sans précédent dont l'enjeu est certes la prouesse sportive mais également le prestige de la nation.

De jeunes résistants audacieux ont relevé le défi, galvanisé par le charisme et la détermination de leur chef de mission, Maurice Herzog. Ils allaient grimper sur un sommet qu'aucun homme avant eux n'avait jamais atteint. Au-delà de l'exploit, c'est un mythe qui se crée sous leurs pas. Leurs traces ne vont jamais s'effacer dans la conscience collective d'un peuple avide de reconnaissance internationale et prêt à s'identifier à ces valeureux conquérants qui ont risqué leurs vies dans la « consécration de leur idéal ».

Bien des années après, l'aura des démiurges de l'Annapurna est intacte car les crampons de cette cordée légendaire ont durablement accroché le cœur des Français.

Dans un livre récent, la fille du héros l'a déboulonné de son

piédestal, le décrivant comme un éros que la République adouba pour avoir été le premier à planter le drapeau français à 8000 mètres d'altitude.

Emblème des années glorieuses où l'on rêvait de victoire sur la montagne et sur soi -même, l'alpiniste est devenu séducteur et mondain au point de se hisser sur d'autres Annapurna, ceux du gouvernement et des salons dorés, où la notion du partage et du sacrifice était d'un tout autre relief.

Certes, l'esprit de conquête s'y est affirmé toujours au nom de la France. Il a sublimé en cela les blessures physiques et morales. Il a masqué à l'occasion les élans néo—colonialistes des autres vainqueurs des hauts lieux. La pression médiatique et la futilité du pouvoir ternit avec délectation les icônes en les recouvrant des voiles du mensonge et de la vanité.

Le mythe se décompose t— il pour autant? Aucun risque d'indifférence car demeure à tout jamais, le l'honneur des martyrs et l'incroyable volonté de cette équipe qui croyait en elle et en son destin

2 - « BEAUTE DU GESTE »

ARRIGO LESSANA « L'AIGUILLE » EDITIONS DENOEL – 2010



A Chamonix, un soir d'hiver, la présentation de l'Aiguille, le récit d'Arrigo Lessana a réuni un public de guides, de moniteurs, monitrices et autres tartinés de crème solaire. Chacun voulait savoir ce qu'un parisien pouvait bien avoir à dire sur ces excursions du dimanche dans le massif du Mont – Blanc. Or, la surprise fut de taille : le carnet de courses ouvert au lecteur n'avait rien d'un catalogue touristique.

L'Aiguille n'est pas le haut lieu d'une escalade chamoniarde mais le petit outil recourbé et pointu avec lequel le chirurgien recoud les tissus. Arrigo Lessana est spécialiste de chirurgie thoracique; il rend hommage à ses maîtres et livre ses doutes, partage ses états d'âme, ses états d'art pourrait –on dire, tant l'élégance qu'il recommande dans la maîtrise de son doigté fait de ce métier une activité

d'exception où chaque intervention est une œuvre secrète. Le chirurgien, en effet s'applique à faire du beau et à le faire disparaître!

Cette expérience professionnelle à haut risque n'est pas relatée en haute montagne sans raison et l'on est frappé de la similitude des sensations dont frissonnent le chirurgien et le grimpeur : la jouissance du risque et la fugacité des moments de plénitude une fois l'objectif atteint, tout cela au prix d'une évidente fatigue et d'une peur qu'il est difficile d'avouer sans déchoir...

La chirurgie et l'alpinisme ont en commun ce mélange de liberté et de contraintes, cette exigence de méthode et d'obsession sécuritaire, la recherche quotidienne de ses propres limites jusqu'au point ultime de la saturation, de la rupture. La fluidité du geste se retrouve dans sa simplicité, sa précision, dans le travail, et la religion de l'effort, avec ici comme ailleurs, la hantise de se laisser distancer, de se faire souffler, une idée, une voie... C'est la compétition, la course à la publication, la quête d'un bailleur de fonds. La confiance est donnée, et se prête à la trahison. Le péché d'orgueil se fait de plus en plus grisant jusqu'au jour où s'ouvre une crevasse, irrémédiable événement, ramenant chacun à la modeste place qui est la sienne.

En cas de malheur, la posture du chirurgien, la démarche du grimpeur traduisent leur calme ou leur anxiété. Sur le fil tendu à l'un des bouts de l'aiguille, la vie se retrouve en équilibre dans l'urgence et l'incertitude: un même geste peut sauver ou précipiter la chute d'un corps, un corps dont le respect absolu passe par la difficile mesure du risque : prendre des précautions pour qu'une action soit faite en toute sécurité, n'est pas le refuge dans un principe de précaution qui étouffe toute initiative de protection. Le juridisme, en effet légitimerait peut –être une certaine forme de lâcheté...

C'est alors que la peur intervient, que sont appelés les secours. La sagesse ou l'expérience poussent au renoncement. La fatigue alourdit le corps, empèse les gestes. Le souvenir des échecs amène à douter de soi. Le destin des hommes en est alors changé. Le stress remet tout en cause et les questions se posent, se reposent sur le sens de ces belles imprudences...

D'autres patients attendent et ce sont autant de nouvelles aventures qui recommencent. La chemin est long pour encore aller plus loin, plus haut !

Arrigo Lessana rompt la glace de son univers : celui de la chirurgie à cœur ouvert et de la technique à visage humain. Son exploit est celui d'un *grand guide*!

3 - « CLICHES »

DIVERTICIME (Collectif) « GRENOBLI CIMES » - GLENAT - 2013



La photographie fixe la réalité, elle fige une aventure à l'instant choisi pour en faire un souvenir. Elle accompagne les efforts, s'invite aux bivouacs, atteste d'une arrivée au sommet, dramatise l'arrivée des secours ou fête un retour glorieux dans la vallée. Elle expose les périls et les risques, donne le vertige, vole un moment de souffrance sur un visage. Elle transmet la bouffée d'angoisse qui souffle entre deux lèvres pincées par le gel. Elle traduit les drames et transcende la dimension tragique d'un concert avec le vide. Elle exalte le mystère des neiges éternelles, sublime les paysages inaccessibles en les voilant de filtres aux teintes douces et attrayantes qui soulignent les lignes de crêtes et invitent à méditer par procuration.

L'image de montagne transpose la vérité d'un monde qui n'est pas celui des randonneurs ni des lecteurs ordinaires. Il y a du romantisme dans cette interprétation de la nature en ces hauts lieux que l'on dit encore sauvages. Entre le photographe et le spectateur, les clichés sont le partage d'une sensibilité qui renvoie à l'infinie beauté du monde. Ils expliquent le réel dans une vision de la haute altitude captée le temps d'un clic. Ils suggèrent l'éternité de cet espace de liberté, immuable depuis la nuit des temps.

Tout cela est bien sérieux pour une activité, la photographie qui se développe et se faufile parmi les beaux – arts, se déclinent en tirages limités dans les galeries spécialisées. Toutes ces vues ont parfois la préciosité du bel ouvrage dont le lecteur se gave « d'une ventrée de couleurs comme un âne s'emplit d'avoine »ainsi que l'écrivait Flaubert en découvrant l'Egypte.

Heureusement, la contemplation et l'esthétique n'excluent pas la facétie. C'est le message souriant des jeunes grenoblois du collectif DiVerti Cimes qui ouvrent la voie, jusqu'ici non explorée, du surréalisme. Ils grimpent joyeusement avec l'objectif de capter dans leur viseur, une scène insolite qui relève de la poésie et de la fantaisie. Le contraste de leurs lumières fait dialoguer la ville qui s'étale dans la vallée, et les contreforts du Vercors ou de Belledonne se découpant au clair de lune. Le regard posé sur ces paysages enneigés est celui de l'originalité, de la surprise d'un échange avec les bouquetins sous la vigilance des oiseaux de nuit. Le sourire, la dérision n'ont cependant rien d'angélique : l'allégresse n'est pas feinte. En douceur, elle attire l'attention sur la fragilité des grands massifs où les jeux complices du randonneur solitaire avec les animaux de rencontre sont menacés d'être entravés par les projets tentaculaires de l'urbanisation.

En feuilletant ce réjouissant divertissement saisi en deçà des cimes, l'espoir est celui d'une harmonie simple et heureuse de l'homme en un territoire de rêve et de contemplation.

4 - « DRAME »

ELISABETH REVOL « VIVRE » - EDITIONS ARTHAUD 2019



Janvier 2018. Elisabeth Revol est une survivante. Sauvée in extremis au retour d'une hivernale au Nanga Parbat, son rêve à peine réalisé tourne au cauchemar. Une cécité brutale a frappé son compagnon lors de son arrivée au sommet. La descente se fait au prix d'efforts surhumains. Les deux équipiers sont accrochés l'un à l'autre. Ils se lancent sur une pente verticale et glacée où le moindre faux pas serait fatal. Dans la nuit froide battue par le vent, Elisabeth Revol a vu la mort

s'installer sur le visage de son coéquipier. Le protégeant avec les faibles moyens dont elle dispose, elle est part seule en direction du camp dans l'attente des secours. C'est alors un interminable calvaire à la fois physique et moral.

Dans un récit précis et sincère, l'auteur décrit son combat, sans boire ni manger sous les coups d'éléments déchainés. Surpassant ses propres limites, elle a marché, lutté avec beaucoup de calme et de courage dans l'espoir d'un salut venu du ciel.

Prise au piège de la montagne, elle est d'emblée confrontée à sa conscience. Elle reste d'abord auprès de son ami, le console, le soutient jusqu'aux limites du supportable avant de le quitter malgré tout avec l'intention de revenir lui porter assistance. « Il ne sert à rien de se condamner pour celui qui va mourir ».

Dans ces conditions extrêmes, le temps est compté. La lampe frontale s'éteint, la batterie du téléphone se décharge, distend le lien avec le routeur et le mari. La vie se fissure.

Est – ce que sont les divinités qui s'en mêlent ? Dans un élan de générosité, une cordée polonaise se détourne de son objectif et retrouve au bord d'une crevasse la naufragée à bout de force.

Le retour est une épreuve où s'entrechoquent la culpabilité de survivre à l'ami abandonné, et le ressentiment vis-à-vis de ce même ami qui n'a pas tenu sa promesse de renoncer aux premiers signes de fatigue. Et puis, à chaque pas, l'incertitude quant à l'avenir, la rumination des doutes sur la validité des décisions guidées par l'émotion et le plaisir d'atteindre le sommet.

En montagne comme ailleurs, l'exposition au risque relève de la technique mais également de la conscience. L'engagement est celui du corps. Il est celui de la responsabilité vis de soi-même et de ceux que l'on entraine. L'exaltation des exploits à huit milles et par moins trente n'incite pas à l'humilité ni à la maîtrise des pulsions. La rage de vaincre brouille la lucidité et pousse irrémédiablement à prendre sur la montagne la revanche des échecs qu'elle a infligée lors de précédentes expéditions.

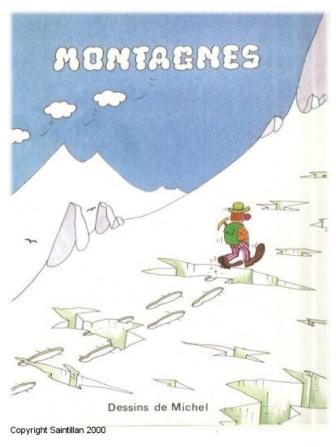
L'obsession demeure, de goûter toujours la saveur du sommet dans un rapport fusionnel avec la montagne. Au-delà de la fascination, de la motivation, il y a aussi le désir de fuir vers un autre monde où rayonne le soleil sur les neiges éternelles.

En mai 2019, Elisabeth Revol prend son tour dans la file d'attente de l'Everest avant d'enchainer sur le sommet du Lhoste. Un remède contre l'amertume et le désespoir.

Ce jour – là, l'hélicoptère est resté à la base.

5 - « DESSINS »

MICHEL SAINTILLAN - « MONTAGNES » EDITIONS DODOVA



L'ingénieur aimait trop les mots pour ne pas les éclairer de couleurs pastel dans un jeu facétieux. Michel Saintillan, Michel, fait danser sur la montagne, de petits personnages loufoques qui accaparent les sentiers, s'entortillent aux téléskis, salissent sans s'en rendre compte une planète qu'ils prétendent sauver. Les indémodables travers de contemporains, il les brosse avec tendresse et beaucoup de justesse, sous le regard goguenard de chamois malicieux, de chèvres gourmandes et de corbeaux enrhumés armés d'un bonnet et d'un épais cache col.

Le monde de Michel Saintillan, est celui de l'absurde et de la légèreté. Derrière le ridicule des situations, c'est nous tous qui apparaissons dans l'authenticité de nos certitudes et de nos impatiences. Sous l'ironie du trait, se cache un observateur subtil de la société ludique.

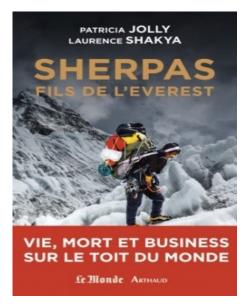
Chaque planche est un bonheur d'expression qui nous arrache des éclats de rire. Il nous amuse et nous réveille. Il nous

tire gentiment vers le haut sur la pente de nos propres excès.



6 – « DIGNITE »

PATRICIA JOLLY ET LAURENCE SHAKYA SHERPAS FILS DE L'EVEREST ARTHAUD 2015



L'Everest est le sommet de toutes les folies, de tous les excès et des dépenses inconsidérées.

C'est l'ascension mythique pour les professionnels de l'alpinisme qui en font l'une des conquêtes utile à leur carrière. C'est l'idéal de grandeur pour les amateurs fortunés qui s'offrent de quoi s'épater eux – mêmes et dominer ainsi leurs semblables. C'est surtout un marché, un commerce international rentable, celui de l'exploit négocié au prix fort avec, en coulisse, un cortège de porteurs sans lesquels aucun premier de cordée n'aurait jamais pris la pose sur le toit du monde.

Ces hommes, népalais de l'Ethnie sherpa évoluent en communion avec leur environnement. Ce sont les fils de L'Everest, cette montagne qui les a vus naître et leur assure désormais de quoi vivre. Au juste prix. Car la récompense de leurs efforts est dérisoire en regard des bénéfices engrangés par les agents et des redevances versées à l'Etat. Souriants et

courageux, ils portent avec facilité sans exister vraiment dans le regard de leurs clients. Ils leur sont pourtant indispensables et durant des décennies ils ont pris des risques sans se plaindre. Jusqu'à ce jour d'avril 2014, quand la chute d'un sérac a enseveli seize d'entre eux. Ce drame a révélé la violence des éléments, et le tragique de leur fragile situation.

Les sourires se sont figés sur le visage de ces hommes bons que le destin a poussé à se révolter. A s'élever contre le mépris des agents et l'indifférence des himalayistes les ayant payés pour porter.

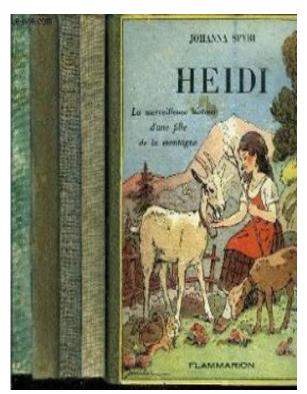
La catastrophe de 2014 a dévoilé les pratiques d'un autre âge. Elle a dénoncé la tentation néo colonialiste de l'homme blanc face au sherpa, dans un pays exposé la corruption qui bousille les esprits et trouble l'ordre public.

Les sherpas se sont mobilisés pour réclamer leur part de la manne. Pour l'honneur.

Patricia Jolly, journaliste au Monde et Laurence Shakya, diplômée de l'INALCO qui s'est installée à Katmandou, ont enquêté sur les conditions de vie de ces montagnards d'un autre con tinent, humbles et généreux mais dignes, randonneurs imperturbables sans être immortels qui débordent de courage et de forces, qui revendiquent enfin le droit d'être considérés pour ce qu'ils sont : des Hommes.

7 - « ENFANCE »

JOHANNA SPYRI « HEIDI » FLAMMARION (édition française) Première édition 1880



Il était une fois, une petite orpheline que le destin a consolée en la confiant aux bons soins de son grand père, un vieil ermite exclu du monde dans son chalet d'alpage.

La vie est rude mais l'affection du vieux berger, la compagnie des chèvres, l'amitié d'un jeune voisin, redonne confiance à l'enfant qui s'émerveille de découvrir chaque jour la montagne à l'état pur.

Il y a plus d'un siècle de cela, les Alpes avaient conservé toute leur fraîcheur, n'étant pas encore percées de tunnels ni tatouées de pylônes ou lacérées de routes goudronnées..

Mais pour la jeune Heidi, l'insouciance et la joie, n'eurent qu'un temps. Il lui fallut revenir à la ville, ce monstre de grisaille en plein développement qui s'étendait sans mesure, grignotant les champs , crachant dans le ciel la fumée de ses usines.

Adieu donc, le grand air et les jeux d'enfant parmi les fleurs sauvages, la douceur des chevreaux, les veillées auprès du grand –père apprivoisé. Le retour en ville n'a été qu'une parenthèse de courte durée.

En effet, les enfants dépérissent dans l'ambiance confinée des grandes maisons. L'appel d'une vie saine au sein d'une nature salvatrice ne tarde pas à se faire entendre : la montagne en effet sait accueillir les enfants malades, les soigner, les protéger. Les aider à grandir et à s'étonner de tout. A donner à lire et à prospérer.

8- « EDITION »

Marie-Christine GUERIN- « DES VIOLONS POUR MONSIEUR INGRES » GUERIN - 2013



C'est la chronique d'une folle aventure, le récit d'une passion, un hymne à l'amour. Marie Christine Guérin reprend la trace de Michel son mari, éditeur montagnard, élitiste et goguenard. Sa vie durant, il a vécu intensément sur le fil qu'il n'a cessé de tendre du sommet des montagnes aux piles de livres dont la couverture rouge éclaire la bibliothèque des refuges et des amateurs de frissons. Avec une sensibilité à fleur de peau et une infinie douceur, son épouse suit pour nous, ce guide inspiré, attentif à la cordée de grimpeurs qui grâce à lui, a prolongé dans l'écriture l'euphorie de la haute altitude. Le vice impuni de l'ascension rejoignait alors les belles imprudences de la littérature. Discret, cultivé, l'éditeur passionné promenait son regard mystérieux derrière les demi – lune de ses fines lunettes qui glissaient en ramasse sur le bout de son nez. Il filait avec élégance sur les textes comme dans les couloirs où il entraînait don

ami Patrick B. « pour une belle journée de montagne ».

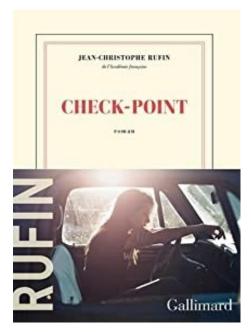
Si Ingres prenait son violon pour s'évader de ses toiles, Michel Guérin jouait plusieurs partitions à la fois : les hauts lieux, les amis, l'écriture en style alpin et l'Histoire, son refuge ouvert sur l'agrégation. Des pages poignantes sont consacrées à la famille, et Marie Christine Guérin relate avec tendresse le parcours de leurs enfants de Russie.

Son espace était trop vaste pour n'y laisser qu'une trace. Il a su accomplir une œuvre menant le livre de montagne au-delà des poncifs de l'anecdote et de l'entre – soi. Fuyant le conformisme, il s'est inscrit dans une démarche salutaire d'utile conquête, convaincant de ce fait les auteurs de talent et les lecteurs exigeants.

Avec Glénat, Destivelle, Fournier et quelques autres, Guérin est allé au bout de ses rêves d'éditeur. Evitant la grande crevasse du régionalisme et du pittoresque, il a donné à lire, à voir parmi les mots, à vivre en toute liberté.

9 - « FRONTIERE »

JEAN CHRISTOPHE RUFIN de l'Académie Française « CHECK POINT » - GALLIMARD 2015



Jean-Christophe Rufin n'est pas loin d'avoir vécu sept vies : de Bourges à Dakar, des montagnes de Russie aux plateaux de l'Ethiopie, du cabinet de son grand -père, médecin et résistant jusqu'à son fauteuil à l'Académie, il aura mené un parcours exemplaire, tournant le dos à la routine. Mais la voie royale qu'il nous montre aujourd'hui est celle qu'il trace dans la montagne, seul ou entouré des amis qui lui sont chers, pour le plaisir de grimper, de se tourner vers des horizons mystérieux où personne ne triche, où l'élégance du geste ne fait l'objet d'aucune publicité, d'aucun marchandage.

La montagne est un espace de liberté ouvert à ceux qui l'aime, qui ont avec elle une relation particulière, la fois exigeante et modeste, passionnelle et discrète.

Jean-Christophe Rufin est de ces « amateurs » éclairés qui manifestent avec sincérité leur attachement à la montagne en ayant de l'alpinisme une pratique assidue et prudente.

Par ses reportages et ses récits, il est le témoin inquiet des transformations du paysage sur toutes les montagnes du monde.

Il est l'auteur d'une œuvre ouverte sur la vie, celle des aventures humanitaires où les héros ont un cœur plutôt que des certitudes.

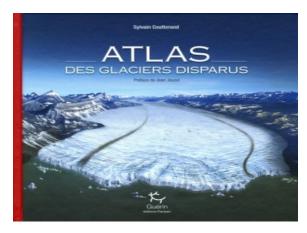
Il est surtout un ami fidèle et attentif aux autres : autant de qualités qui sont celles d'un homme de la montagne

Dans une œuvre marquée par son humanisme et son ouverture sur le monde, Jean Christophe Rufin guide ses personnages sur des « voies extrêmement difficiles »: celle de l'engagement, de l'éthique, du risque mais également de la confiance. Il n'est donc pas étonnant de retrouver l'académicien en haute montagne où il se donne à la paroi dans un concert où s'accordent la sensualité et la sincérité.

Le plaisir est celui du contact avec le rocher. Le bonheur est celui de grimper, tout simplement, de partager entre amis, un moment d'émotion et parfois de silence, de rechercher une esthétique qui s'inscrit dans la mémoire. Car l'alpinisme n'est seulement une affaire de cordée. C'est un art de vivre.

10 - « GLACIERS «

SYLVAIN COUTTERAND « ATLAS DES GLACIERS DISPARUS » — EDITIONS GUERIN PAULSEN 2018 Préface de Jean JOUZEL, membre de l'Académie des Sciences



« Les glaciers sont au cœur d'une actualité qui relate leur évolution. Ils fondent à vue d'œil, les Bossons et la Mer de glace et les autres.

Tous ces amas de glaces formés par l'accumulation de neige sont en permanent renouvellement. Depuis des millénaires, soumis aux modifications du climat, notamment lors des périodes de glaciation, ils ont sculpté les paysages.

Aujourd'hui, le réchauffement de la planète et la fonte des glaciers bouleverse la géographie des vallées alpines, ce qui faire peser sur l'environnement des risques naturels et conduit

l'activité humaine à s'adapter.

Dans ces ouvrages qui nous font glisser au centre des monstres, à l'interface de la roche et de la glace, Sylvain Coutterand se fait l'historien de ces phénomènes géomorphologiques vivants, à la fois puissants et fragiles, qui évoluent sur des millénaires, avancent, reculent sur des dizaines de milliers d'années, influençant le cours de la planète et le destin de l'humanité. .

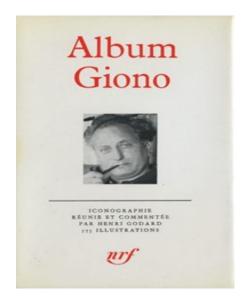
Dressant l'Atlas des Glaciers disparus, Sylvain Coutterand remonte le temps et répond à nos interrogations concernant la formation des glaciers, leur sensibilité aux variations climatiques et les périls encourus par leurs modifications.

Auteur d'une thèse sur les flux glaciaires et soucieux de pédagogie, il transmet ses connaissances avec enthousiasme. Avec beaucoup de disponibilité, il nous invite à randonner sur les plus beaux glaciers du Mont – Blanc et des Alpes Suisses : dans ce voyage au sein d'un espace en mutation, il l'expose avec passion les données scientifiques formelles portant sur la fluctuation des glaciers au cours des cycles climatiques. Il évalue l'impact des révolutions démographiques et industrielles. Il nous restitue le passé, identifie les dangers de la fonte actuelle des glaciers, évoque celle de la banquise. Il nous projette dans un avenir qui va dépendre de la volonté des hommes et des peuples à maîtriser leurs excès.

Jean Jouzel en préface de l'Atlas des Glaciers disparus insiste sur une prise de conscience individuelle et collective : « le réchauffement climatique, s'il n'est pas maîtrisé, risque de modifier à relativement proche échéance ces paysages auxquels nous sommes très attachés. »

11- « HAUTE PROVENCE »

JEAN GIONO « ALBUM GIONO » ŒUVRES COMPLETES BIBLIOTHEQUE DE LA PLEIADE – GALLIMARD



Il y a dans la vie et l'œuvre de Giono une dimension tragique que n'efface pas l'harmonie des collines de Haute Provence.

De sa jeunesse abandonnée dans les tranchées, Giono en a retiré des convictions pacifiques fortes.

Cette expérience de la guerre lui a ouvert les yeux sur l'inhumanité et la violence des hommes, alors qu'il rêvait d'émerveillement et de voir le bien rayonner autour de lui.

Les montagnes lui ont révélé la beauté du monde et c'est dans la nature, en Provence ou chez ses cousins de Vallorbe, dans les forêts ou dans l'eau vive des torrents qu'il a puisé les vraies richesses qui ont nourri sa réflexion sur le destin des hommes.

Il aurait voulu « *le mieux* » pour cet environnement que la société négligeait alors que les arbres dans la montagne représentaient la vie et par conséquent de « *formidables moyens d'être heureux* ». Il éprouvait de la curiosité et plus encore du respect pour les paysans et les bergers. Par leur authentique simplicité et la fidélité à leurs terres, ils le rassuraient et lui rappelaient probablement

son père auquel il a consacré un véritable chant d'amour. Il posait sur eux un regard bienveillant mais inquiet : il conservait l'obsession de la guerre et la hantise des « *choses grises* ».

Son lyrisme le portait à l'émerveillement aussi bien qu'à la description des scènes les plus violentes, son humilité ne le dédouanait pas de s'emporter contre les excès du capitalisme. Son désir de justice le poussait à s'en prendre aux égoïsmes de l'homme auquel il ne reconnaissait pas davantage de droits qu'aux bêtes.

Sa lucidité quant à la nature des hommes s'est affirmé dans le réalisme des scènes quand un hussard démuni se réfugie sur un toit pour échapper aux désordres d'un monde anéanti par une épidémie e choléra.

Sa part d'intimité, c'est d'avoir aimé son père et ses proches, au point de les faire revivre sous d'autres personnages à d'autres époques.

Il avait trop souffert dans sa jeunesse volée au front de 14 - 18 pour ne pas aspirer à vivre en paix. Les balades en montagne, sur les grands chemins ou le long de la Durance lui ont inspiré des pages éblouissantes.

Il a donné à l'homme qui plantait des arbres la joie de redonner la vie aux terres les plus arides : un message d'une actualité brulante invitant à se battre « dans d'autres domaines que ceux de la destruction ».

12 - HAUTES TERRES

ANSELME BAUD « AU PAYS DES TERRES HAUTES » - EDITIONS KERO - 2018 Grand Prix du Pays du Mont–Blanc 2018



Anselme Baud possède toutes les qualités du « montagnard absolu ». Il a l'autorité du sage qui comprend mieux que personne ce milieu qui l'a vu naître. Il a l'audace du pionnier explorant sans cesse de nouvelles voies, imaginant des techniques originales, transmettant généreusement son expérience avec bienveillance et discrétion. Il a l'élégance du cœur dont il illumine ses livres de conteur infatigable d'une vie consacrée à la montagne.

. .

Il a fait sien cet espace de liberté. Il a su l'apprivoiser dès l'enfance .Dans la fougue de la jeunesse, il lui a lancé des défis, grimpant sur tous les continents, descendant « *tout ce qui est blanc* », se gardant heureusement de construire sur ce qui restait de vert dans les vallées.

Il a vécu aimanté à la montagne, lieu magique et dangereux, imprévisible et tragique, qui fascine et qui piège ceux qui l'aime, leur

procurant de grands bonheurs leur infligeant aussitôt d'impitoyables deuils.

Cette montagne d'une incroyable beauté mais menaçante du fait de sa puissance, l'a envouté. Elle inspire le respect et pousse à l'effort, au dépassement de soi.

Elle est la « montagne heureuse » des premières traces sur les pentes raides, dans la fluidité d'une esthétique de l'éphémère. Elle est la « montagne sublime » face à laquelle l'homme se révèle et ne peut pas tricher. La haute altitude incite à la méditation. Elle est une ouverture sur le monde, un monde de passions, de bonheurs partagés et de drames imposés.

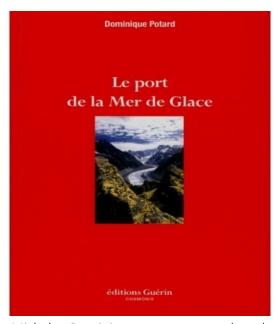
Modeste et sincère, Anselme Baud nous élève au pays des Hautes Terres, impressionnantes et magnifiques, terres d'aventures et de vérité.

13 - IRONIE

DOMINIQUE POTARD « LE PORT DE LA MER DE GLACE » GUERIN 1997

Une révolution de comptoir pour une montagne décomplexée, un désordre joyeux quand il pleut des verres de blanc sur la neige et dans les bistrots de la vallée.

Avec Potard, les zincs se mettent briller, la choucroute atteint les sommets de son art et plus personne sur Argentière n'ose entrer dans la pharmacie avec son livre sous le bras.



L'ancien régime confit dans le sérieux des interminables récits et les tortures métaphysiques s'est vu distancé par une troupe de gaillards débridés ayant de la logistique des expéditions une conception fantasque et hypercalorique.

La toute première édition du « nouveau roman de montagne » avait une couverture bleue illustrée d'une gravure de la collection Payot. Elle était éditée à compte d'auteur. 10 francs. Un tabac. Et le lendemain de son achat, un éclat de rire : celui de Michel Guérin. Il s'ennuyait au salon du livre de montagne de Passy où il avait aménagé son stand tout en rouge d'une rare élégance, utile prévention pour encorder les acheteurs de son premier livre : « Les Conquérants de l'Inutile ». Une autre époque. D'autres mœurs mieux tempérées.

Michel et Dominique se sont retrouvés au bar, camp de base éphémère d'une bordée d'anthologie qui allait glisser sur les zincs et monter très haut sur les rayons des bibliothèques

14 - KERGUELEN

FRANCOIS GARDE MARCHER A KERGUELEN GALLIMARD 2018



« Douze ans après y avoir exercé de hautes fonctions administratives, François GARDE est revenu marcher à Kerguelen, archipel impénétrable où l'air, dit-on est le plus pur du monde, où aucun dépôt ne vient souiller une terre sans histoire et sans mémoire.

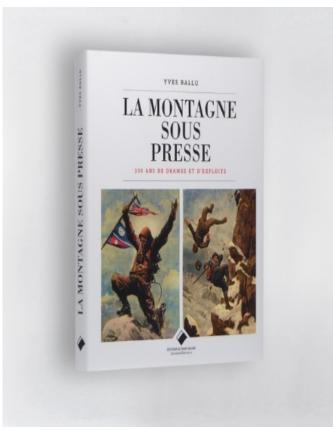
Fasciné, aimanté à cette île battue par les vents, où l'eau coule à pleins seaux, François GARDE nous transmet avec sincérité, son bonheur de marcher sans relâche, malgré le froid, la fatigue etla trouille.

Il nous transporte au milieu de paysages grandioses que personne auparavant n'a jamais vus. Chaque étape est un hymne à la randonnée dans l'amitié d'un groupe où tout se partage, où chacun se doit de respecter l'autre. Avec, à chaque pas, la quête du sens que peut avoir cet effort gratuit qui impose d'avoir les pieds humides pendant trois semaines! Une joie sans raison mais révélatrice d'un volonté intense d'aller au bout du monde, et surtout au plus profond de soi - même » .

Quatre garçons dans le vent et sous la pluie sur une île déserte : un huis clos à basse température où se compose en trois semaines une micro société en quête d'idéal. Un grand chemin ouvert sur des paysages intacts depuis la création du monde. Avec ici ou là, une trace du passage des hommes, comme dans cette cabane en rondins avec posée sur la table, un roman de JMC LeClézio : le talent ne connait pas de frontières et le grand chic non plus.

15 - JOURNAUX

YVES BALLU « LA MONTAGNE SOUS PRESSE » - EDITIONS DU MONT BLANC CATHERINE DESTIVELLE 2018



Yves Ballu embrasse à lui seul toute la littérature de montagne. Aucun genre ne lui échappe. Il a écrit en style classique ou polémique, en solo aussi bien qu'encordé à ses amis bibliophiles. Il a su grimper sur le podium des prix littéraires à Passy comme ailleurs. Il a tracé sa voie pour atteindre le sommet : la reconnaissance des amateurs et des professionnels, des auteurs mais surtout des lecteurs.

Son parcours est celui du plaisir et des exploits. Son territoire ne se soucie pas des frontières et les courses qui le fascinent l'ont enchainé aux Alpes et à l'Himalaya. Son vécu, ses espoirs et ses angoisses, ont donné du goût à des fictions partagées entre l'idéal de toute puissance des uns et les turpitudes de ceux qui croyaient utiliser la montagne pour sortir de leur médiocrité. Ce qui est beau en hauts — lieux le devient sur le papier, quand le piolet le cède à la plume et que la réflexion calme l'ivresse de l'altitude. L'émotion est trop forte pour ne pas être transmise. Et c'est alors une

plongée dans l'Histoire pour mieux comprendre la meilleure façon de grimper et d'admirer.

Par les gravures et les affiches du collectionneur, les Alpes se dressent. Elles s'enveloppent des couleurs du rêve, de l'imagination. Les traces s'impriment sur les grands espaces de liberté quand d'un seul coup, l'idéal se fracasse contre la force du destin : la crevasse, la foudre, l'avalanche, le grand froid...La douleur et la mort se lisent sur les visages.

Les coupures de presse, implacables et criantes de vérité, traduisent le drame. Elles en font une tragédie moderne commentée dans les conditions du direct. Ce n'est pas tant la montagne qui est cruelle que l'obstination de l'homme à vouloir y démontrer sa toute puissance. Ce n'est pas non plus la victoire qui fait la gloire, mais la technique et la sagesse, la confiance en l'autre et la lucidité quant à sa propre résistance. La mort est inhérente à la pratique de l'alpinisme mais si elle fait l'objet de défis insensés et donne ainsi matière à des récits pathétiques, elle n'est pas une fatalité. Elle reste néanmoins le symbole d'un échec.

L'alpinisme n'impose pas de risquer sa vie. C'est plutôt la recherche d'une plénitude dans un contact sensuel avec le minéral. Dans la sagesse et l'humilité, c'est une autre façon de faire, une autre façon d'être vu. Les photos n'en sont moins belles, ni les articles moins élogieux. Mais dans ce cas, le bonheur est éphémère et n'intéresse personne alors que les regrets sont éternels.

16 - « LOUP »

CAROLINE AUDIBERT DES LOUPS ET DES HOMMES PLON 2018



Caroline Audibert a 30 millions d'amis, un prix littéraire décerné chez Drouant, - comme un Goncourt,- et remis des mains de Michel Houelbecque: voilà qui a dû charmer la « *Princesse du Mercantour* » et donner à ses sujets, les loups, la dimension poétique et spirituelle qui leur est contestée. Voilà la carte idéale pour arpenter le territoire de la Vallée des Merveilles.

De son œil de philosophe, elle observe la société lupique sur les terres exploitées par les gens de la montagne. Elle enquête, chemin faisant, sur les sentes étroites au bout des Alpes, elle étudie le rapport des prédateurs et des hommes à leur environnement commun. Elle décrit sans juger, écoute les murmures et les cris qui percent le silence des réserves naturelles et des grands espaces. Elle évolue sur le fil ténu de l'équilibre entre la montagne et ceux qui l'habitent, et nous

interroge sur ce qu'il y a de sauvage dans l'aventure animale et la nature humaine.

Le loup, en effet, est celui des fauves qui a le plus nourri la conscience collective par sa férocité, ses vices, sa lâcheté.

Depuis l'Antiquité, il est le pire ennemi des bergers. Les fables comme les bestiaires l'ont souvent tourné en dérision. Or, il s'agit d'un animal intelligent et furtif, adaptable et sociable que l'on doit s'efforcer de comprendre pour aider les éleveurs à protéger leurs troupeaux, pour défendre un pastoralisme où coexisteraient l'homme et le loup.

En enquêtant sur « *le grand retour du loup*, » Caroline Audibert s'interroge sur cet animal symbolique qui se joue des frontières et clive la société en deux clans irréconciliables.

Sa disparition suscite l'émotion et sa réintroduction soulève des controverses et des manifestations d'indignation. Le loup sublime les passions de ceux qui le protègent et provoquent la colère de ceux qui en réclame l'abattage.

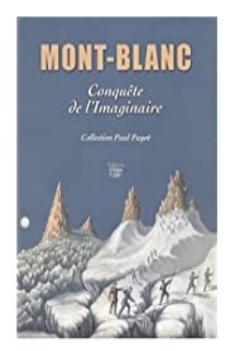
Et puis il est, dans les montagnes, l'étranger, celui que l'on ne connait pas et dont on se méfie, le fugitif affamé que l'on condamne et que l'on tue.,

L'équilibre avec l'homme est instable, mais au-delà des polémiques, le chemin est ouvert pour l'écoute et le dialogue entre ses défenseurs et ses opposants, sous réserve de respecter les positions de chacun. La recherche d'« juste milieu » est sans doute une utopie, mais elle s'impose à nous face à un environnement malmené, une flore piétinée, une faune menacée. Pour les agneaux, les raisons d'espérer ne manquent pas si l'on en juge par tous les Saints qui ont su apprivoiser le loup ».

Les loups nés de la nuit dont Caroline Audibert décrit la naissance et les premiers émois dans un roman paru récemment, promène son regard affuté sur les fleurs et les animaux du Mercantour, un parc où l'homme et le loup s'abandonnent à l'état de nature en se livrant à ce qu'il y a de sauvage en eux.

17 - MONT BLANC

PAUL GUICHONNET « MONT- BLANC, Conquête de l'Imaginaire » – LA FONTAINE DE SILOE 2002



Paul Guichonnet a marqué de son empreinte l'histoire de la Savoie et plus encore celle du Faucigny. Professeur émérite à l'Université de Genève, il a représenté son territoire à l'Institut de France. D'une érudition sans esbroufe, il a passionné ses auditoires en déroulant avec aisance les événements fondateurs des pays de Savoie, sans jamais oublier les hommes ni les femmes qui en avaient été les acteurs.

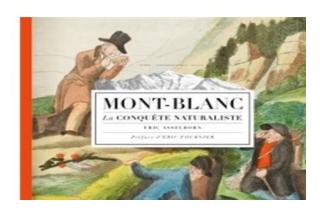
Jamais avare d'anecdotes, savoureuses mais toujours précises et utiles à la compréhension de l'Histoire, il expliquait la Réforme, recentrait la Contre – Réforme dans les mouvements d'une époque animée par la Foi et la nécessité. Il nous a promené sur les chemins du Baroque, annexant sans coup férir la Savoie à la France et repartant aussitôt pour un voyage de Genève à Chamonix. Il cheminait par les villages et les pâturages, en compagnie des *Conquérants de l'Imaginaire*, ces peintres et naturalistes inspirés des Lumières, fascinés par le théâtre offert par cette vallée. Il nous faisait alors découvrir le

Mont-Blanc, cette véritable « *symphonie en blanc majeur* » dont les neiges éblouies sublimaient cette montagne autrefois maudite qui générait la peur.

Dans le brillant commentaire des gravures de la collection Payot, Paul Guichonnet fait revivre les touristes et les premiers explorateurs de ce continent inconnu. Il nous laisse une œuvre magistrale dont l'écriture vive et imagée est illustrée des scènes les plus éloquentes de la vie locale. Il prend soin de toujours rappeler les faits économiques et sociaux des époques qu'il nous aide ainsi à mieux comprendre. Au-delà des dates et des lieux, des faits, des exploits, plusieurs sociétés se rencontrent, apprennent à s'enrichir les unes des autres et à regarder dans la direction indiquée par Balmat sur la place de Chamonix : celle de l'avenir.

18 - NATURALISME

ERIC ASSELBORN « MONT – BLANC LA CONQUETE NATURALISTE » EDITIONS DU MONT BLANC CATHERINE DESTIVELLE 2019



"La Conquête Naturaliste du Mont -Blanc" a été menée au Siècle des Lumières par d'illustres pionniers des sciences physiques et naturelles. Ils ont voulu percer les mystères d'un nouveau continent: la montagne, cette chose naturelle et inconnue. Les amateurs d'histoires naturelles ont observé, et parcouru ces montagnes qui " s'écartaient devant eux ". Ils les ont décrites avec précision et ont rédigé de savants traités. Il était urgent de savoir et de transmettre. Les artistes y ont été animés des passions les plus vives, stimulant dans les récits ou les estampes, leur interprétation personnelle du paysage. L'obsession du naturaliste était l'explication scientifique d'un monde où régnaient à la fois la faune, la flore, et les pierres. La fantaisie du voyageur le poussait plus naturellement vers la contemplation des sommets sublimes et des vallées saisissantes. Des métiers ont été inventés pour guider les conquérants en quête de tous les trésors cachés en ces hauts lieux de neige et de roches. Les sentiments contradictoires qu'inspiraient la montagne aux naturalistes voulant la conquérir et aux philosophes se plaignant de la subir ont glissé sur la pente de l'exploitation de ses richesses. Les siècles se sont succédé. Les Lumières ont changé d'intensité. Le mont - Blanc est immuable et cela nous réchauffe...

19 - OUVERTURE

CHRISTINE JANIN ET VERONIQUE EL BAZE GLENAT 2017

« DAME DE PICS ET FEMME DE CŒUR »



« Dame de pics sur les plus hauts sommets du monde, Christine JANIN ouvre son cœur aux enfants et aux femmes soignées pour des maladies graves. Dans son refuge de Chamonix, elle leur redonne confiance et sait mobiliser les ressources de ces personnes fragiles. Elle les entraine vers des objectifs à leur mesure, et ces exploits inattendus gravent dans leur mémoire des souvenirs inoubliables.

Par son engagement, son impatience d'accompagner les autres, Christine Janin contribue à changer les regards portés sur les malades. Sa formation de médecin lui a fait côtoyer et reconnaître la souffrance. Elle mesure l'isolement de ces enfants et de ces femmes mutilés dans leur chair.

Ses glorieuses ascensions sur les plus hauts sommets

du monde ont donné à Christine Janin le goût de la liberté et lui ont confirmé l'incertitude des aventures extrêmes. Les malades, eux, ne choisissent pas leur risque. Ils y courent, ils l'assument, le surmontent et en supportent les conséquences. Après, c'est le vide : l'après – cancer n'est plus le problème et les regards se tournent...

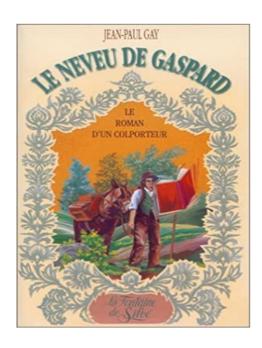
Dans un élan de générosité, Christine Janin ne s'est pas résignée. Elle a offert aux enfants et aux femmes, en rémission d'une leucémie ou d'un cancer, la possibilité de ne pas renoncer pour, de nouveau, s'abandonner à vivre, à vivre pleinement dans un corps, certes malade, mais capable de rebondir au -delà de toute espérance.

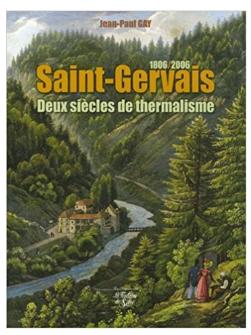
Christine Janin donne en partage la joie de randonner sur les chemins de la liberté, de connaître la joie d'aller au sommet, de gravir pour soi – même et non pas contre un concurrent ou pire encore, une maladie grave. Tout l'art est alors d'avancer, de ne pas hésiter à renoncer et de ne précipiter personne dans une situation d'échec. A chacun de s'évaluer, de savoir dire non et de se dépasser sans présumer de ses forces. Les Everest que l'on se donne sont ceux que l'on peut atteindre.

Dans sa vie utile aux autres, Christine Janin, sous la plume d'Anna Véronique El Baze, nous offre un message d'espoir contre la solitude et l'égoïsme d'une société à la fois critique et indifférente. Mais la plus belle de ses traces, elle l'inscrit dans le langage courant : « A chacun son Everest » est aujourd'hui l'expression que l'on s'approprie dès qu'il s'agit de marquer le point d'une victoire symbolique sur soi-même ».

20 - PATRIMOINE

JEAN PAUL GAY « LE NEVEU DE GASPARD » LA FONTAINE DE SILOE 2001 « SAINT GERVAIS DEUX SIECLES DE THERMALISME » - LA FONTAINE DE SILOE 2006





Il n'était pas rare de croiser Jean Paul Gay sur le Chemin du Baroque, son chemin dont il avait tracé l'itinéraire, aménagé les étapes, répertorié les oratoires et les chapelles. A vélo, ou en tête d'un groupe de touristes, il sillonnait le Val Montjoie dont il aimait transmettre la légende. Jean Paul Gay était en effet un passionné. Féru d'histoire locale, il s'est intéressé au destin des colporteurs et de leurs enfants, du « Neveu de Gaspard » notamment qui fuyaient la misère pour cheminer vers les Allemagne chercher de quoi se nourrir et faire vivre les gens du pays.

Mais l'instituteur du Gollet, pédagogue hors – pair unanimement respecté, était également un collectionneur à l'œil avisé, partageant en cela son goût du beau avec son cher voisin, Bernard Dorival, le directeur du Musée d'Art Moderne. Amateur éclairé de gravures des XVIII et XIX° représentant la Savoie dans tous ses états, il avait pioché dans ses « trouvailles » pour illustrer le bicentenaire des thermes de Saint Gervais dans un superbe album qui est sans doute l'une des plus belles réussites éditoriales des années 2000 par la qualité du texte et le soin porté à l'iconographie.

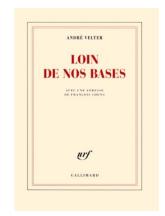
Artisan discret mais indispensable du Salon international du livre de montagne de Passy et collaborateur de la revue « *En Coutère* » dédié à l'histoire locale, auteur de romans et contributeur d'études sur le Baroque en Savoie, Jean Paul Gay nous laisse une œuvre qui lui ressemble, animée d'une rare bienveillance et d'une force tranquille. Il était un repère et longtemps, longtemps après que ce conteur a disparu, son âme plane toujours sur le Val Montjoie, entre les clochetons ventrus des églises et le sanctuaire de Notre Dame de la Gorge.

21 - POESIE

ANDRE VELTER « POEMES POUR CHANTAL MAUDUIT » GALLIMARD







La poésie est cet art d'une finesse infinie où les mots dansent en valses nobles, tristes ou sentimentales. Elle est la vie, se nourrit d'émotion, se drape dans une enveloppe mystérieuse. Elle se prête à l'émerveillement, à l'évocation des souvenirs, à l'harmonie du corps et de l'âme, cette part intime irremplaçable qui prolonge et pour l'Eternité le passage de l'être que l'on a aimé.

La montagne impressionne par l'insolence de sa beauté. Elle offre le bonheur d'y approcher le ciel. Mais elle frappe par la brutalité des drames. La vie, -Irrémédiable vie- est alors balayée d'un souffle dans le silence d'une nuit sans lune.

André Velter, poète de l'Himalaya et de l'Orient Extrême met en vers tout l'amour qu'il portait à Chantal Mauduit. La joie de cette alpiniste surdouée, sa fantaisie, ses foucades et son incroyable énergie imprègnent chaque vers d'une œuvre émouvante et sincère où l'exaltation de l'altitude sublime à chaque strophe le charme ensorcelant d'une égérie éprise de liberté et d'absolu.

Au bivouac, elle recopiait des stances ou des quatrains qui flottaient dans le blizzard. Ces impressions, ces citations étaient autant d'intentions de s'élever, de laisser une trace sur la neige et dans les cœurs. Le 7° sommet fut celui du destin.

En filigrane de l'hommage ultime de son compagnon, se dessine le portrait d'une femme de cœur, idéaliste et généreuse, attentive et fantasque. Elle a ouvert, en montagne, la voie du poète. Une voix qui résonne par-dessus les mots, avec ses fulgurances ou ses sanglots, des rires et des rimes scandées dans la grâce d'une prière menant au paradis.

22 - QUESTIONNEMENT

BERNARD AMY « CEUX QUI VONT EN MONTAGNE » PRESSE UNIVERSAITAIRE DE GRENOBLE 2020



bloquent en revanche les élans périlleux.

Alpiniste, essayiste et chercheur, Bernard Amy est à l'aise aussi bien sur un glacier qu'à sa table de travail où parmi les documents de son laboratoire. Où qu'il soit, il est un grimpeur et prend de l'altitude dans une approche engagée, solidaire et responsable. Guidé par une technique toujours maîtrisée et la passion, de prendre de la hauteur, il pratique un art de vivre dont la dangerosité n'échappe à personne et reste une énigme. Ses travaux l'ont amené à étudier les mécanismes qui poussent un homme à risquer sa vie dans une activité socialement inutile. Il analyse les mécanismes qui poussent à l'action ou

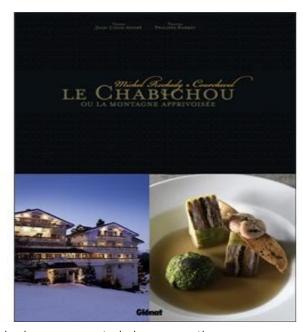
Il y a dans l'alpinisme, une dimension poétique quand une belle ascension devient une œuvre d'art : la lecture de la paroi, suivie de l'écriture de la voie projettent alors la course dans l'avenir. Ivre devant la beauté des cimes, submergées par les émotions que lui procure la « verticalité », l'ascensionniste ressent une impression de toute puissance au point de remettre en question la valeur de sa vie. L'environnement du risque devrait l'inciter à la sagesse et à l'humilité. L'addiction à l'effort, le souvenir de sa première fois l'entraine dans un acharnement pathétique. Le désir est celui de la fuite, le besoin celui de la reconnaissance. La « volupté » ressentie au sommet balaye toutes les incertitudes et justifie bien des transgressions. Pourquoi ? Parce que la montagne est là. Parce qu'elle agite les démons et lance le défi d'affronter la mort .Parce des stimuli entrent en jeu pour sécréter des substances qui modifient la notion de peur et la perception du danger.

Ceux qui vont en montagne étendent leurs territoires sans toujours résister à des tentations colonialistes. Ils s'affirment aux yeux des autres et en arrivent parfois à faire passer leur médiocrité pour de la grandeur. Si les sciences cognitives aident à mieux comprendre les motivations, si la biologie explique les mécanismes du désir physique de la découverte et de l'entêtement, c'est par une éthique de l'escalade que s'énoncent les règles d'un jeu fondé sur le style, la lucidité et la sécurité.

23- RESTAURATION

MICHEL ROCHEDY - JEAN LOUIS ANDRE - PHILIPPE BARRET

« LE CHABICHOU OU LA MONTAGNE APPRIVOISEE » GLENAT 2007



L'été 2014, était, au Plateau d'Assy celui d'une rétrospective consacrée au peintre Kijno, cet homme conscient d'avoir levé les hypothèques de la maladie après des années de combat passées au sanatorium avant de reprendre son souffle sur les chemins de la création.

Ce même mois d'août, le Salon international du livre de montagne de Passy, mettait à sa carte, les « Saveurs de montagne », et c'était l'occasion d'inviter Michel Rochedy, pour un weekend de haute gourmandise. Kijno peintre original et témoin de son temps, ne cessait de vanter le talent du maître qui interprétait la montagne et ses produits au piano du Chabichou.

Rochedy se souvenait de leurs premières rencontres quand le peintre commandait systématiquement des lentilles que le chef étoilé lui présentait dans tous leurs états, au naturel, en vinaigrette et très rapidement avec un peu foie gras pour le goût et le standing de la maison...Parce qu'il ne reste d'un plat que l'image de sa présentation, de ses parfums, Kijno proposa une série de tableaux de l'éphémère, composés dans la salle du restaurant, le temps de la cuisson d'une viande ou d'un poisson du lac. « - Ephémère comme un plat de Rochedy ».

Le lien qui unissait Kijno à Michel Rochedy était André. Le frère du cuisinier était un poète aux vers délicats, un enfant des plateaux de l'Ardèche sensible aux murmures de la montagne et aux couleurs des Cévennes, un promeneur inspiré qui rêvait aux « leçons de choses mêlant dans la douceur, les saveurs de la lumière et du silence. » Les similitudes étaient réelles entre le peintre, le poète et le grand chef : être dignes, sans se prendre au sérieux. Agir. Témoigner. Transmettre leur don pour l'amitié et le goût de tout ce qui est beau.

Tous trois ont donné de la saveur à leurs vies. Ils en ont fait un spectacle, une esthétique. Le peintre, le poète et le chef ont exprimé leur talent dans l'exaltation de leurs passions dévorantes. Ils ont composé une œuvre dans une dynamique qui relève de la magie, de l'imaginaire et de l'esprit.

La puissance de leur inspiration les a poussés à composer, à créer un je ne sais quoi d'exceptionnel à partir d'un presque rien.

Cuisiner, donner à déguster, c'est sublimer la nature dans ce qu'elle a de meilleur. C'est le respect des bons produits, la célébration des saveurs dans une cérémonie de bienvenue, qui appartient au patrimoine de la nation : le repas gastronomique.

24 - SANTE PUBLIQUE

ANTOINE DE BAECQUE EUGENIE STOCK 2020



" *Eugénie*», est le personnage principal du roman de l'historien - marcheur Antoine de Baecque qui signe avec cette fiction, l'indispensable complément à son *Histoire des crétins des Alpes*.

Dans un premier opus sur ce fléau sanitaire qui a frappé l'ensemble des régions de montagne, Antoine de Baecque redonnait aux goitreux leur place et leur dignité dans les villages et les hameaux des Alpes. Ils incarnaient l'innocence et une certaine forme de douceur. Ils étaient épargnés des angoisses et débarrassé de toutes mauvaises pensées. Ils représentaient pour les citadins de passage dans les vallées alpines des figures folkloriques qui ont stimulé l'imagination des romanciers réalistes et c'est, par exemple, auprès d'un goitreux que s'ouvre la consultation du *médecin de campagne* de Balzac.

Ces Crétins, dont le nom venait venir de leur teint de craie, ou de leur allure de crapaud, pouvaient aussi bien relever du mot chrétien , l'argument pour le dire étant leur nature lavée, dès leur naissance, du péché originel. Dépourvus de pensée, ils avaient été créés pour regarder les autres. Ils t avaient le cœur pur et étaient acceptés pour cela. .

Les savants suisses et français ont rivalisé de sciences pour tenter de percer le mystère de cette anomalie, certains allant jusqu'à invoquer l'air vicié des vallées humides comme une origine possible de cette malformation qui était due, en fait, à la carence en iode de certaines régions.

Reprenant le chemin des Alpes, l'historien se fait romancier. Il retrace dans ses moindres détails, le parcours d'Eugénie depuis son village isolé des Hautes Alpes jusqu'à Paris où elle est exhibée sans égard. Or, il y a derrière « l'anomalie », une jeune femme et non un objet d'étude. Antoine de Baecque en brosse un portrait sensible, où il révèle la bonté qui brille dans les yeux de l'innocente.

Le narrateur met néanmoins en scène l'engagement des aliénistes, leur évolution, leur enfermement dans leurs certitudes, leur ambivalence entre la volonté de comprendre les raisons du mal et l'orgueil d'afficher des résultats en exposant au public parisien, cette femme et ses semblables , quitte à bafouer sa dignité au nom de la science.

De telles insultes à la personne suscitent la révolte. Des voix s'élèvent, trop tard, mais laisse croire qu'il y a en toutes circonstances, une espérance d'humanité.

Dans un style fluide le lecteur traverse les Alpes au rythme voitures à cheval et en découvre les chemins de pierre. Il est embarqué avec les médecins parisiens venus prospecter en montagne leurs sujets d'études. Par la précision de ses descriptions, et le respect des personnes de rencontre, il nous imprègne des couleurs et des ambiances de ces vallées perdues où la vie quotidienne a rencontré la grande histoire de la médecine.

25 - TIBET

SYLVAIN TESSON « LA PANTHERE DES NEIGES » GALLIMARD 2019



A l'appel de son ami Vincent Munier, l'écrivain voyageur, Sylvain Tesson s'est mis à l'affût d'une légende de la montagne : la Panthère des neiges.

Dans le froid des hautes chaines du Tibet, il plonge au plus loin de ses rêves de silence.

Son éloge de l'attente nous fait mesurer la richesse du temps qui passe dans l'espoir d'apercevoir une icône de la beauté. Ces heures immobiles sont propices à la méditation. C'est alors que reviennent les images fortes de la vie et celles des personnes les plus chères.

Isolé dans un refuge de fortune, l'auteur aux aguets, guette une apparition, celle de la *Panthère des neiges*, incarnation mythique de la volupté et de la liberté. Elle s'est adaptée aux températures les plus basses. Elle échappe ainsi à la folie des

hommes, ces êtres insaisissables, qui rejettent la solitude et le silence pour se détruire dans « la farandole infernale d'une vie qui n'est rien d'autre qu'une fête foraine à l'échelle mondiale ».

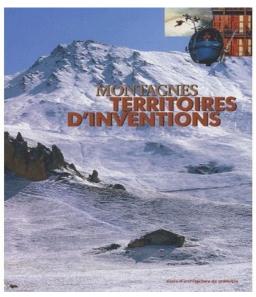
Armé de patience, Sylvain Tesson, contemple sans se lasser, les splendeurs de ce monde étrange. Il nous interpelle sur nos propres excès, il insiste sur les merveilles qui nous entoure et que l'on ne voit plus. Il nous a incités à cesser de jouer avec la nature, à espérer.

Sylvain Tesson nous confie les clés d'un monde idéal où l'Homme réalise ses rêves, rompant ainsi avec la tendance qui est la sienne se poser trop souvent en victime de ses propres échecs.

D'une plume à la fois brillante et sophistiquée, Sylvain Tesson, nous fait découvrir le monde. L'accompagner dans ce confinement de haute altitude dépend de notre motivation de suivre, nous aussi une cure de silence et de méditation, au repos dans notre chambre. Reste alors à attende la créature des dieux qui passera derrière la dentelle de nos rideaux : à chacun sa panthère !

26 - URBANISATION

JEAN-FRANCOIS LYON — CAEN « MONTAGNES TERRITOIRES D'INVENTIONS » ECOLE D'ARCHITECTURE DE GRENOBLE — 2003



L'architecture est un art, celui de construire, et de donner à l'homme un toit conforme à ses besoins sinon à ses désirs. L'architecture est un art, qui ne doit rien à la nature mais organise l'espace en préservant les perspective et en de les détruire. La montagne offre à l'homme un champ d'activité où se télescopent les traditions d'un agro – pastoralisme en survie et les avatars d'une société ludique en quête perpétuelle d'idées nouvelles.

L'architecture en montagne est ainsi l'invention permanente d'un paysage qui se renouvelle sous la main de l'homme, paysage sans cesse remodelé sous les feux conjugués du désir et de la nécessité, alliant de l'utilitarisme inscrit dans l'histoire des gens du pays au futile agrément d'une élite rationnelle et indifférente aux évolutions d'un territoire qui n'est

pas le sien. Construire en montagne répond donc aux exigences contradictoires des montagnards du cru et des consommateurs de vacances à la neige, ce qui suppose d'inventer un nouvel art d'aménager la montagne sans la saccager.

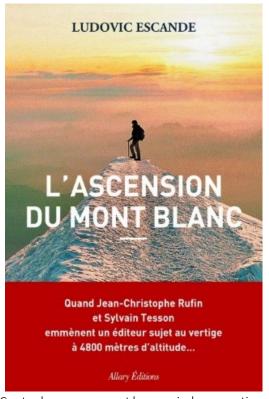
L'habitat des régions de montagne révèle le savoir – faire que les artisans locaux se transmettent. Les techniques d'une architecture vernaculaire et fonctionnelle s'intègrent alors au paysage. Mais l'homme n'a pas résisté à la tentation d'interpréter ces territoires vierges de toutes constructions, au fil des pressions subies et des bouffées d'inspiration. Les intentions relevaient d'une réponse aux besoins de la société, les fortifications plantées par exemple sur les pitons surveillant les frontières, les sanatoriums ouverts au soleil, les nouveaux villages dédiés aux sports d'hiver dans une prétention qui n'exclut pas une certaine forme de recherche esthétique. Les églises bâties sur la pierre du pays, les ouvrages d'art, les barrages, les tunnels et les ponts ont perturbé l'espace au bénéfice des hommes. Les refuges là haut sont de véritables prouesses brillant au soleil comme d'inaccessibles étoiles.

Tous ces grands travaux repoussent toujours plus loin, toujours plus haut les limites de la puissance humaine, quel que soit les contraintes imposées par la géographie. C'est que l'architecture en montagne est un art qui n'est pas figé, mais qui évolue selon la demande des clients, leurs envies et qui progresse au rythme des avancées de la technologie.

A l'instar de Jean – François Lyon Caen, les architectes pensent aujourd'hui l'aménagement respectueux de ces *territoires d'invention et de création qui* sont, en montagne, le reflet des capacités d'adaptation de l'homme pour préserver l'environnement et assurer son épanouissement.

27 - WEEK END

LUDOVIC ESCANDE « L'ASCENSION DU MONT BLANC » ALLARY 2017



Quand Jean-Christophe Rufin et Sylvain Tesson emmènent leur éditeur sujet au vertige à 4800 mètres d'altitude... »

Il s'ensuit cette équipée joyeuse, où Ludovic Escande, « grimpeur clandestin » d'une cordée d'anthologie se laisse absorber par les grands espaces, exsufflant des années de tabagisme, oubliant les miasmes de la ville et buvant à chaque pas, le bonheur de donner à ses rêves d'enfant, une réalité.

Quant au bonheur de l'amitié dans cet effort partagé, c'est certainement « ce qui l'a rendu le plus heureux »

Au- delà de la bordée, il y a la gravité d'une remise en cause de soi – même, face au vertige d'une grande aventure, L'invitation des copains à partager cette ascension n'était pas un canular, mais une main tendue pour sortir de la déprime, un ami qui ne connait de l'altitude que celle des hautes sphères de Paris.

Contre le surmenage et les soucis, le romantisme, en ce qu'il exalte les vertus salvatrices de la nature, pourrai être un remède à l'intention d'un éditeur saisi par le spleen. La montagne à cette magie d'apaiser les passions tristes. Mais, quand l'appel à la gravir est lancé par deux écrivains - montagnards, épris de liberté, la métaphysique s'efface, dans la bonne humeur, devant la réalité.

Avant même le départ, il y a des victoires à remporter sur le vide qu'il convient d'apprivoiser, sur le corps à dérouiller, sur l'angoisse à canaliser car l'appréhension demeure de ne pas « être à la hauteur » et de ne pas revenir.

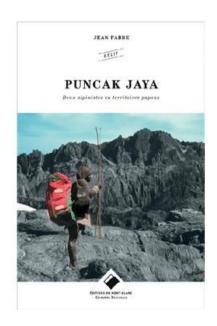
Au-delà de la performance physique, l'exploit réside en effet dans une conquête intime, celle de soi - même et de ses émotions. La préparation consiste à écarter ses démons, reconnaître ses faiblesses, pour ensuite dépasser ses limites et apporter la preuve de sa détermination.

En guidant leur jeune éditeur vers le sommet, ses deux auteurs lui ont ouvert, la voie d'une ascension le menant au plus haut de lui -même. Une fois au sommet, ils ont fêté le Mont – Blanc, donnant au mythe, une réalité, et un idéal : celui de la confiance.

Revenu dans la vallée, le vainqueur de lui-même a conservé ses traces dans l'encre d'imprimerie .Pour quoi ? L'éternité.

28- XTREME

JEAN FABRE « PUNKAC JAYA » EDITIONS DU MONT BLANC CATHERINE DESTIVELLE 2019



En montagne, il n'y a pas que l'Himalaya. Il n'y a pas que des alpinistes. Des sommets culminent sur tous les continents et le Puncak Jaya en Océanie est l'un des plus inaccessibles.

Au-delà des expéditions, des exploits, des conquêtes, n'oublions pas qu'il y a des peuples, des Etats qui les déplacent et les assassinent, des multinationales qui les exploitent et puisent dans la montagne des richesses convoitées davantage pour leur cote à la Bourse que pour leur spiritualité.

D'une aventure en territoires papous, Jean Fabre tire un récit original : il donne la parole à son compagnon de bordée, mort depuis dix ans, le géographe et guide Bernard Domenech. Il reprend, sur un ton gouailleur, l'itinéraire de cette incursion hors — norme en terres inconnues. Il brosse des portraits sans concession des autorités administratives et consacre des pages d'une

plus grande sensibilité à l'égard des populations autochtones.

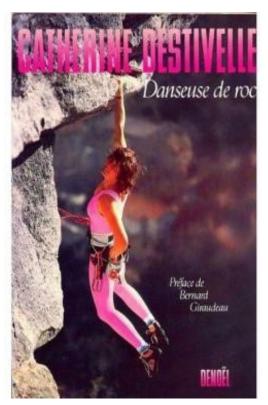
De cette course incroyable en pays perdu, Jean Fabre n'a pas seulement ramené le récit d'une aventure humaine menée dans la fougue d'une jeunesse dédiée à la montagne.

Il dépasse l'argument sportif pour attirer notre attention sur les excès de la mondialisation, la futilité de l'aventure et la récupération de l'alpinisme : « cet art de vivre « est également un enjeu des relations politiques internationales.

Les projets de conquêtes ont parfois leur utilité ...quand ils se doublent d'une exploitation de l'image et de ses produits dérivés !

29 - YEUX VERTS

CATHERINE DESTIVELLE « DANSEUSE DE ROC » DENOEL 1987



Il n'y a pas de titre plus évocateur pour mesurer la souplesse et l'énergie. « Danseuse de roc », agile et insatiable, Catherine Destivelle incarne l'escalade par l'élégance de se gestes sur les parois de granit et de glace. Elle se détache de la terre, s'élève au-dessus des contingences, esquive le danger, sourit au bonheur de se retrouver libre dans les voies qui la mène « au – delà des cimes ».

Une fois au sommet, droite comme une aiguille, elle salue le vide dans un équilibre parfait .Elle embrasse l'horizon de ses yeux verts émerveillés et toujours un peu moqueurs. Sur le rocher comme sur la neige, sous le soleil ou dans le froid, elle enchaine les prises et les tractions avec une « félinité » époustouflante. Elle compose une chorégraphie de l'éphémère, légère et harmonieuse. Les bras tendus, les doigts crochetés sur le graton, les jambes pliées, les pieds en opposition sur le mur, elle grimpe dans l'allégresse. Pour le plaisir. Déterminée mais sans se prendre au sérieux, elle rit de ses victoires tout en sachant renoncer quand montent les périls, quand vient la peur et que s'émousse ce désir du vide dont l'irrésistible attrait la taquinait depuis l'enfance. Elle a atteint de hauts sommets avec aisance, escaladé les podiums avec toujours le même regard pétillant où se lit le flegme et la confiance en soi. Car elle s'amuse et ne

s'interdit rien : « ce n'est pas parce qu'elle est une femme qu'elle ne peut pas y arriver ». Elle a connu la gloire en solitaire tout en partageant de belles aventures avec de vieux compagnons de cordée auxquels la lie le souvenir de sauvetages en conditions extrêmes. Mais, c'est dans l'esthétique, par son charme et non dans le drame que son ascension médiatique a été la mieux accomplie.

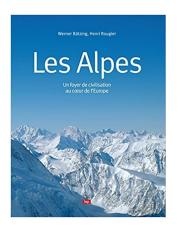
Aujourd'hui, son goût des défis lancés à la montagne s'est transposé dans le monde de l'édition. Les montagnes de livres lui offre de nouveau une verticalité qu'elle affronte en solo intégral pour d'autres succès à sa mesure.

30 - ZERMATT

HENRI ROUGIER « AU PAYS DE ZERMATT » - EDITION « LOISIR ET PEDAGOGIE »-SUISSE - 2002







La géographie ne se résume pas, loin de là, à des courbes crayonnées sur du papier millimétré. Elle est une science exacte, une explication du monde dans toutes ses composantes, physiques, écologiques, économiques et humaines.

Toute notre vie dépend des récoltes de la terre, des bienfaits de l'eau vive qui dévale de la montagne en cascades vertigineuses.

Henri Rougier membre éminent de la Société de Géographie, a toujours incité ses étudiants de l'Université Lyon III à sortir de leurs livres pour aller sur le terrain étudier la relation de l'Homme dans l'espace naturel qu'il était tenté de modifier sans vraiment le comprendre.

Ses ouvrages, nous font comprendre la montagne. Du Cervin, son sommet de prédilection, Henri Rougier connait la flore et les moindres plissements. N'oubliant pas que les souliers, selon Raoul Blanchard, le maître incontesté de la discipline, sont le meilleur outil du géographe, il a arpenté la Suisse et en a saisi les paysages, il a parcouru les Alpes pour témoigner notamment de ses ressources en eau. « Les torrents sont en effet un élément majeur de la vie en montagne. Ils y apportent une marque spécifique, « ruban aux reflets d'argent déferlant le long de couloirs abruptes ou paisible filet d'eau devenant soudain un « dragon » furieux dévastant tout sur son passage ». Le torrent est bienfaiteur quand il irrigue les terres arides, il est source de malheur en cas de crue. Les hommes ont dû composer avec les rivières et leurs crues. Ils ont répondu à leurs colères. Ils ont tenté d'en corriger le lit. Autrefois redoutables, ils sont devenus un élément assagi dans le paysage. »

La géographie, science de l'observation, science de la vie, de la terre mais aussi du climat et de tous les éléments de la nature nous aide à mieux comprendre la force et la fragilité de ce qui nous entoure. Le talent d'Henri Rougier, la précision de ses démonstrations, la qualité de ses photographies sont autant d'invitations aux voyages tout près de chez nous, autant de sujet d'émerveillement sur les richesses qui nous entourent, autant de raisons de protéger ce qui peut encore l'être.